Coulisses
Revue de théâtre
10 | Printemps 1994
Varia

Découverte d'une spectatrice

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/coulisses/3081>
DOI : 10.4000/coulisses.3081
ISSN : 2546-9460

Éditeur

Presses universitaires de Franche-Comté

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 1994
Pagination : 75
ISSN : 1150-594X

Référence électronique

« Découverte d'une spectatrice », *Coulisses* [En ligne], 10 | Printemps 1994, mis en ligne le 15 mars 2019, consulté le 31 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/coulisses/3081> ; DOI : 10.4000/coulisses.3081

Ce document a été généré automatiquement le 31 octobre 2019.

Coulisses

Découverte d'une spectatrice

Ce texte nous a été envoyé par une spectatrice qui s'était attardée après le spectacle, le placotage, comme l'appelle le Centre d'Art et de Plaisanterie. Sans doute a-t-elle été émue des remarques extrêmes : appel au suicide ou naïveté.

Le spectacle commence avec l'entrée des spectateurs. Pour des raisons de confort, les personnes qui ont besoin de s'installer, handicapés, personnes âgées, prennent place avant le début du spectacle. Elles assistent donc à la mise en place des comédiens et entendent le tout début de la bande son.

- 1 « Les spectateurs entrent dans trente secondes ».
Silence. Moi, calée dans mon fauteuil. (Sic).
- 2 Et puis, derrière mon dos, la musique des vagues de l'océan fait vibrer, au sens vrai du terme, je ne sais quoi en moi ; bruit de ressac qui met en mouvement les autres spectateurs.
Et là, frissons, vision, frissons, écoute. La vague d'ondes va-t-elle finir par me pousser sur la scène, d'ailleurs aucune barrière. Je vérifie : je suis tellement près d'eux, au même niveau.
- 3 Les Corps gris, gestuelle de cauchemar, yeux fixes dénués de vie, divaguent et chutent. Je le connais, le sens tout près, non je le ressens. Je me vois il y a longtemps, peut-être. Je reçois en plein front l'image de ma désolation. Attrapée, engloutie, en presque apnée, touchée au creux de l'estomac.
« Arrête, non c'est pour semblant, c'est pour de faux, ce n'est rien qu'un jeu. »
Bloc de corps gris, chaise en protection. En avant vers le public. « Ca y est, vous êtes aussi acteurs et vous savez qu'ils ont peur. »
De par ma place, je peux voir le public. Visages fermés, visages gênés, visages troubles. Aucune expression d'indifférence blasée.
L'envie de demander à ce moment précis : « y-a-t-il un corps gris dans la salle ? »
Retour au spectacle : corps gris, dépendance matérielle, pauvreté intérieure. L'angoisse, la grisaille de la vie, la peur, la mort.
- 4 Oh quel soulagement : le soleil, la chaleur, les couleurs ; de la musique ; des gestes aisés, coulés, liés, légers ; des yeux vivants, des sourires.
Une énorme immense gigantesque femme enceinte. Elle accouche d'un Monde vierge et joyeux. Mais renaît le mal : les corps noirs, saloperie de nature humaine, non saloperie

du pouvoir.

Le tableau final – Plein feu, puis le projecteur se resserre sur deux visages fondants d'amour, qui se rapprochent délicatement pour s'embrasser.

- 5 A la sortie j'entends des remarques : « J'ai trouvé la fin frisant la mièvrerie,... trop de symboles, trop naïf... »
- 6 Je découvre les spectateurs avertis, jouant leur rôle de critique. Il y avait réellement des corps gris dans la salle, par leur discours, je les ai reconnus : pauvres, ou snobs, ou malheureux, très malheureux. Bizarre, ils sont habillés de noir de la tête aux pieds. Pauvres de ne pas se laisser aller à apprécier cette candeur.
- 7 J'ai vu des enfants avec les ballons de couleur à la fin. Ils avaient l'air heureux.
Moi ? Je suis ressortie de la salle avec un arc en ciel dans les yeux. Que le théâtre vive.